

CROYANCE, CONNAISSANCE, CONFIANCE

par Claude **DEBRU**¹

« On constate largement que les croyances tendent aujourd'hui à l'emporter sur les connaissances les mieux établies, ce qui mine la confiance que l'on peut avoir en elles. Cette situation amène à s'interroger sur le rôle des croyances dans la confiance, et par conséquent sur les définitions que l'on a pu donner de ces deux termes reliés, la confiance étant une variété de croyance. Forme de croyance qui s'adresse à autrui, la confiance est liée à la croyance par un lien très fort, souligné par le linguiste des langues indo-européennes Emile Benveniste lorsqu'il remarque que la croyance est un acte de confiance reposant sur un gage. Notre présentation se situera initialement sur le plan conceptuel de la philosophie, tout en abordant des questions plus contemporaines et des conceptions mêlant philosophie et sociologie. Selon le sociologue Gérard Bronner, la croyance s'installerait lorsque manque la connaissance. Pour l'un de ses prédécesseurs, le sociologue allemand Georg Simmel, la confiance est un état intermédiaire entre savoir et non-savoir. En outre, pour Bronner, la croissance des connaissances a pour effet paradoxal d'étendre le champ des croyances, en premier lieu de la confiance-croyance faite par le scientifique vis-à-vis de la validité des résultats de ses propres collègues, du fait de l'amointrissement de sa perception et de sa capacité de jugement sur l'ensemble. Le savoir contrôlé fait place à la croyance.

Ces remarques n'atteignent pourtant pas le lien anthropologique très puissant qui relie la croyance à celui qui la porte et la nourrit, très fréquemment malgré les démentis de l'expérience et en toute irrationalité. Pour certains individus, la croyance est une manière d'assurer leur propre existence. Sans aller jusque là, le sociologue et philosophe allemand Niklas Luhmann a décelé une situation assez paradoxale dans l'acte de confiance, du point de vue de la temporalité. La confiance transporte l'information du passé pour risquer une détermination de l'avenir. Dans l'acte de confiance, la complexité du monde à venir est réduite. Celui qui s'engage dans la confiance assure son futur présent sur un présent à venir. Pour beaucoup de penseurs actuels, comme c'était le cas pour Luhmann, la complexité du monde ne peut que croître, d'où la nécessité de la confiance pour la réduire autant que faire se peut. Cette complexité, difficile à maîtriser sur les plans cognitif et émotif, a pour conséquence la crise de confiance largement observée aujourd'hui dans de très nombreux domaines. »

¹ Philosophe, professeur émérite de l'ENS, CAPHES, membre de l'Académie d'agriculture de France.